

Ma définition du néant en dérangera certains, au nom, à leur avis, de libertés prises de façon trop légère à leurs goûts. Intellectuellement, ces mêmes préconisent, par sagesse, de ne pas dépasser certaines limites, pour être confrontés, comme nous le sommes tous, à ces infinis en nous, susceptibles de nous entraîner.

Ceux-là encore veillent à refréner nos ardeurs, redoutant ces emballements toujours prompts à nous entraîner et cela de façon exponentielle, pour avoir deviné qu'à ce jeu, ce même jeu se joue de nous, bien plus que le contraire.

Qu'ils sachent à nouveau, comme je l'ai déjà précisé, que je n'escompte pas qu'on se range très méthodiquement à ce que j'avance, mes sous-entendus ne détiennent pas pour ambition d'établir de ces conclusions, à l'égard desquelles la Réalité, avec un R majuscule, n'aurait plus qu'à obéir.

Mais qu'ils sachent aussi que les limites qu'ils défendent, ces enceintes qu'ils dressent et qu'ils élèvent, pour que le vide qu'ils dissimulent par elles, paradoxalement, ne nous effraie pas plus qu'il ne nous attire, même si elles m'apparaissent comme nécessaires, sont à leurs manières, sous leurs formes, de ces conclusions auxquelles justement je me refuse.

Si je veille à ne pas me vouloir catégorique, c'est avant tout parce que je pressens que nous ambitionnons de nous vouloir réels à partir de nous seuls et ces retenues, aussi nécessaires à nouveau soient-elles, nous confèrent l'impression que nous réussissons, par leur concours, à nous faire vrais, autant que le réel le permet.

La chute, à sa façon, du moins le temps qu'elle dure, vous offre l'impression de bénéficier d'un sol sous vos pieds, j'essaie juste, par mes travaux, de prévenir que ce même sol n'en est pas un.

J'ai déjà, cette description date un peu, voulu nous comparer à cet oiseau, très particulier, à qui l'on apprend que le jour où il se décidera à déployer ses ailes, aussitôt, cette terre ferme de laquelle il aura, en l'occurrence, décollé, disparaîtra de manière irrémédiable.

Certains tenteront, un peu déstabilisés, de trouver un rapport avec le sujet de ce chapitre, il est que le néant se propose lorsque le réel n'est plus, plus le second s'éloigne, plus le premier prend ses aises.

Pour essayer de nous élucider, il est important d'établir de nous une description, la plus actualisée possible, celle puisant sa véracité, en guise de précision, dans sa temporalité.

Souvent, j'entends à ce propos de ces comparatifs prononcés pour nous définir, les uns vont récupérer les arguments pouvant compléter leur démonstration dans le passé, les autres dans le futur et, hélas, par cette stratégie, ils retiennent de nous soit ce que nous ne sommes plus, soit ce que nous ne sommes pas encore.

À cela, pour ne rien arranger, plus votre histoire possède de passé, plus elle vous suppose un avenir orienté, ce qui fut prend ainsi en otage ce qui sera. Dit autrement, pour avoir vécu aussi longtemps, cette durée-là, inconsciemment, nous incite à nous projeter, en priorité pour ne pas périr.

Bien sûr, on me contredira, en prêchant pour ce faire un contraire exact, ceux-là assurant que justement ce même passé présente un coût, synonyme de dette, à l'égard de laquelle l'avenir n'a pas les moyens.

À mon approche, il ne s'agit pas exactement de ce rapport-là, qui, dans les grandes lignes, ne manque pas de fondements, je pense plutôt que le passé génère une inertie, sans cesse croissante, que le futur ne peut pas ne pas subir.

Décrit autrement, sous couvert de masse relativiste, lorsqu'une pierre, dans votre dos, dans une pente, se met à rouler, au fur et à mesure qu'elle

gagne en vitesse, elle gagne à la fois en masse et moins vous y pouviez quelque chose, plus vous n'y pourrez rien.

Le néant use aussi de ce qui fut, comme de ce qui ne sera plus, pour influencer ce qui ne peut pas ne pas advenir, par cette insistance, son acide nous dévore et, avant de nous faire disparaître, nous fait par anticipation ne pas être, progressivement autant qu'il n'est pas.